

La vie au Japon

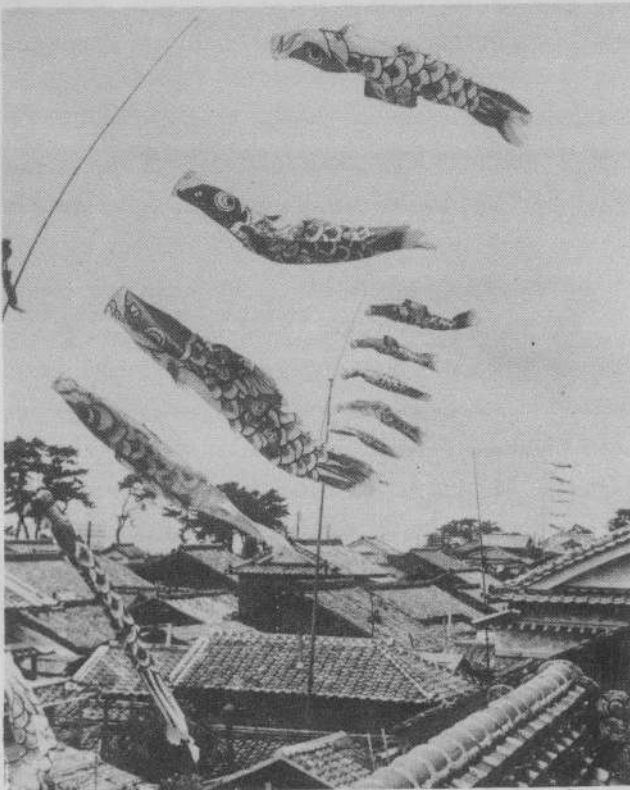
Division de l'Information et des Affaires Culturelles,
Ministère des Affaires Etrangères du Japon.

ENFANTS ET FETES

I. Fête des Garçons

Dans le nouveau calendrier des fêtes nationales, le 5 mai est consacré, au Japon, à la "*Journée des Enfants*". L'on entend marquer par là l'importance qu'on attache à développer leur caractère, à assurer leur santé et leur bonheur. Pour les enfants, c'est l'occasion d'exprimer leur gratitude à leurs parents, pour l'amour et les soins dont ces derniers les entourent.

Sous l'ancien régime, le 5 mai était le "*Tango-no-Sekku*", ou fête des garçons, le 3 mars



"Koinobori": décorations marquant la journée des enfants.

étant réservé aux filles. Nombre de coutumes marquant ces deux fêtes ont été retenues pour célébrer la nouvelle fête nationale. Quelques jours durant, le "*tokonoma*", alcôve se trouvant dans le salon de la maison japonaise, étincelle de tous ses feux. On y expose des poupées représentant des héros fameux dans l'histoire et les légendes du Japon. Les filles sont les invitées de leurs frères, les garçons leur rendant la politesse à l'occasion de la journée qui leur est dédiée, le 3 mars. Les parents servent les friandises traditionnelles, telles que le "*kashiwamochi*" (gâteau de riz contenant une pâte à base de haricots de Lima, enveloppé dans une feuille de chêne sèche) et le "*chimaki*" (gâteau de riz sucré, enveloppé dans une feuille de bambou).

Sont également utilisés pour la décoration intérieure des casques miniatures, des armures, des épées, des arcs et flèches, chacun artistiquement rehaussé d'or et de laque, le tout disposé dans l'alcôve, sur un fond de

petits drapeaux et de banderoles.

Des carpes multicolores de papier ou d'étoffe, dont certaines ont près de 10 mètres de long, et des guirlandes blanches et rouges claquent dans le vent, accrochées à des mâts, sur les toits des maisons. La présence de la carpe, le plus intelligent des poissons, prétendent les Japonais, a sa raison d'être : elle exprime l'espoir des parents d'avoir des enfants assez solides et assez forts pour remonter les violents courants de l'existence, à l'image de la carpe remontant les cataractes.

La fête remonte probablement à l'ère Edo (1603-1868), lorsque les familles "*samourai*" déployaient, le 5 mai, des emblèmes guerriers et autres guirlandes martiales au fronton de leurs maisons. Certains font remonter cette coutume à la victoire remportée le 5 mai 1282, par Hojo Tokimune, sur les envahisseurs mongols. Il en est encore qui pensent que l'unification du pays, réalisée par le Shogun Ashikaga, au XIV^{ème} siècle, s'est célébrée le 5 mai, jusqu'au moment où cette commémoration s'est identifiée à celle de la Fête des Garçons.

"*Shobu*", l'iris japonais, est également de tradition pour la fête des garçons. Cette fête s'appelle parfois le "*Festival des Iris*"; celle des filles le "*Festival de la Pêche*". Beaucoup de gens, au Japon, prennent des bains dans de l'eau chaude contenant des feuilles d'iris, en vertu d'une antique coutume née de la croyance que la feuille d'iris chasse les mauvais esprits. Pour accueillir les fidèles de ce rite, nombreux sont à Tokio les bains publics, en particulier dans les quartiers dont les habitants sont moins touchés par l'influence occidentale, qui ouvrent leurs portes de bonne heure les 4 et 5 mai au matin. Le spectacle et l'odeur de la feuille d'iris fraîche rappellent aux anciens l'époque où la vie, dans la capitale du Shogun, se conformait aux plus pures traditions de leurs ancêtres.

L'on n'est pas certain de l'origine de cette coutume, mais certains spécialistes la rattachent à une cérémonie de la cour en honneur sous le règne de la régente impériale Suiko (593-629 après J.C.). L'habitude se serait répandue parmi la caste militaire et les roturiers durant l'ère Edo.

II. Fête des Filles

"*Hina-matsuri*", fête des poupées, tombe le 3 mars. Cette occasion se caractérise par l'exposition de magnifiques poupées. A l'origine, c'était la fête des filles : aujourd'hui, cette journée fait la joie de la famille tout entière.

Le principal groupe de poupées exposées ce jour-là représente la vie à la Cour de jadis, c'est pourquoi les poupées se nomment "*dairi-bina*", ou poupées de cour. Elles sont disposées sur des étagères spéciales dans la pièce principale de la maison. Sur l'étagère supérieure, deux poupées symbolisent le couple impérial. Sur l'étagère au-dessous se trouvent trois dames d'honneur et sur la troisième étagère, cinq musiciens de cour. Viennent ensuite, au-dessous, deux guerriers en armes, constituant la garde impériale, et, sur l'étagère la plus basse, deux valets.

Divers meubles et objets miniatures, laqués et dorés, sont également disposés autour et dessus les étagères, ainsi que des poupées, de types divers, à même le sol.

Les "*dairi-bina*" sont, en général, petites-dix à treize centimètres de haut-, mais certaines vieilles poupées ont jusqu'à trente centimètres de hauteur.

La Fête des Poupées a pris de l'essor au dix-huitième siècle, durant la période Edo. C'est au douzième siècle que l'art de la fabrication des poupées a atteint son apogée et que l'on relève l'apparition de magnifiques poupées destinées à évoquer la vie à la cour. Ces poupées étaient exposées de temps à autre dans les demeures aristocratiques.

Plus tard, le 3 mars devint leur "*jour de sortie*". Ce jour-là avait une signification toute

spéciale pour le peuple de cette époque lointaine. Le 3 mars fut tout d'abord un jour de prière où le peuple avait coutume de demander la santé et le bonheur, pour les siens. Munis de petites poupées faites de papier, les gens se rendaient à la rivière ou à la mer et les jetaient au fil de l'eau dans la pensée qu'elles emporteraient malheurs et maladies.

Le temps étant généralement beau et chaud en mars, c'était là l'occasion d'un agréable pique-nique au bord de l'eau.

Cette ancienne coutume est peu à peu tombée en désuétude, mais les gens ont commencé à exposer les "*dairi-bina*" chez eux, faisant de la journée une réjouissance pour les filles. Jeunes filles et adultes invitaient leurs amis au dîner "*hinamatsuri*", servi sous les yeux des poupées. L'on offrait aux poupées le "*shirozake*", sorte de vin de riz sirupeux, que l'on servait à toute la compagnie.

Les poupées sont richement vêtues de costumes de brocart; elles coûtent cher et, dans les vieilles familles, l'on se transmet de génération en génération les poupées des ancêtres. Jadis, la jeune fille, lors de son mariage, recevait en cadeau un groupe de poupées "*hina*", précieux bijoux de famille.

La fête terminée, poupées et objets divers de décoration regagnent leurs coffres de bois et sont mis de côté jusqu'à l'année suivante. L'ouverture des coffres pour en extraire les poupées et le magnifique mobilier miniature, leur disposition sur les étagères font la joie de toutes les petites Japonaises.

III. Fête des Etoiles

Le Festival "*Tanabata*", le 7 juillet, est un événement pittoresque et auréolé de romantisme. Il remonte à l'ancienne tradition chinoise, selon laquelle la tisseuse d'étoiles est séparée de son amant, Altair, par la Voie Lactée, les deux ne se rejoignant qu'une fois par an, précisément dans la soirée du 7 juillet.

Le tissage était alors l'un des ouvrages importants des femmes: c'est pourquoi elles priaient la Fileuse d'Etoiles de leur communiquer sa magique habileté. Au VII^{ème} siècle, "*tanabata*" est devenu une importante fête nationale. Événement pittoresque et sentimental, en raison de son affiliation à la tradition chinoise, "*tanabata*" était, à l'origine, l'un des rites du culte en souvenir des ancêtres, célébré en juillet.

Le Festival "*tanabata*" conserve toute sa pompe et continue de se célébrer dans tout le pays. Les gens, les enfants en particulier, disposent de longs bambous dans leurs jardins, ou dans leurs maisons s'ils n'ont pas de jardin. Ils suspendent aux branches des bambous des banderoles et guirlandes de papier multicolore, et de longues banderoles blanches sur lesquelles ils écrivent des



"Hina-Matsuri", ou Fête des Filles.

poèmes ou formulent des vœux.

En suspendant ainsi des oriflammes de papier aux branches des bambous, les gens prient pour accroître leurs connaissances et notamment pour améliorer leur calligraphie. Au temps jadis, les femmes priaient pour mieux tisser ; aujourd'hui, les jeunes filles souhaitent devenir de parfaites couturières.

La ville de Sendai et quelques autres sont particulièrement renommées pour l'éclat avec lequel elles célèbrent le Festival de "tanabata", jour où elles sont abondamment pavoisées.



"shichi-go-san". ou fête des enfants.

IV. "Shichi-Go-San"

Le rite "Shichi-Go-San" (sept-cinq-trois), observé le 15 novembre, constitue l'événement le plus pittoresque de la saison d'automne. C'est le jour où garçons et filles, âgés de sept, cinq ou trois ans, sont parés de leurs plus beaux vêtements ; ils accompagnent leurs parents aux sanctuaires paroissiaux pour y remercier les esprits protecteurs, qui leur ont gardé la santé, et les prier de veiller sur leur avenir.

Chaque nouveau-né visite le sanctuaire local le 30ème jour de son existence, dans le cas des filles, le 31ème jour pour les garçons, afin d'y être béni par les divinités qui y règnent.

A l'occasion du rite "Shichi-Go-San", les parents remercient les divinités locales de leur protection et leur demandent de ne pas les abandonner dans l'avenir.

Ce jour-là, tous les sanctuaires sont envahis d'enfants gaiement vêtus, de parents heureux. Chacun peut se procurer des cadeaux pour offrir aux enfants, dont c'est la fête, dans des boutiques ouvertes pour la circonstance.

